

**LUCIE MALBOS**

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE MÉDIÉVALE

ASSOCIATE PROFESSOR OF MEDIEVAL HISTORY

UNIVERSITÉ DE POITIERS – CESCUM, UMR 7302

UNIVERSITY OF POITIERS – CESCUM, UMR 7302

lucie.malbos@univ-poitiers.fr

## Introduction

La nouvelle question d'histoire médiévale proposée à l'agrégation externe d'histoire pour les sessions 2018 et 2019, intitulée « Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle », invite étudiants et enseignants, après trois années passées dans les sables d'Arabie du second Moyen Âge<sup>1</sup>, à se plonger dans les « brumes du Nord » du premier Moyen Âge. La *Revue d'Histoire nordique* a donc choisi de consacrer son 23<sup>ème</sup> numéro au sujet, en réunissant plusieurs contributions rédigées par des auteurs d'horizons divers, qui proposent différents éclairages sur les questions de mise en relation, sous toutes ses formes, des peuples ou groupes installés alors dans le Nord et l'Est de l'Europe.

Ce numéro, fidèle à la tradition de la *Revue d'Histoire nordique*, se concentre essentiellement sur le monde scandinave, étudié non pas pour lui-même, mais dans ses relations avec l'extérieur. Il n'a pas vocation à se substituer aux manuels en cours de parution, mais vient plutôt les compléter, en proposant des approfondissements sur certains sujets précis, qui touchent à des domaines aussi divers que la navigation, la linguistique, l'histoire politico-militaire, l'historiographie. Les sources mobilisées sont également marquées par une grande hétérogénéité, allant des textes narratifs aux données issues de l'archéologie (maritime, funéraire, ou autre), en passant par la runologie et le matériau onomastique. Loin de prétendre à toute forme d'exhaustivité, nous avons souhaité fournir quelques études de cas détaillées, susceptibles de venir nourrir cours et dissertations à venir.

\*

---

<sup>1</sup> Pour les sessions 2015, 2016 et 2017, la question d'histoire médiévale était « Gouverner en Islam entre le X<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle (Iraq jusqu'en 1258, Syrie, Hijaz, Yémen, Égypte, Maghreb et al-Andalus) ».

Pour commencer, une présentation du cadre, des sources et des enjeux historiographiques et épistémologiques de cette nouvelle question de concours permet de la resituer dans le contexte actuel, particulièrement riche et dynamique, de la recherche historique. Les contributions suivantes illustrent la diversité des relations qu'entretiennent les différents espaces et cultures : curiosité face à l'« Autre », hostilité (notamment dans le cas des raids vikings), échanges culturels, religieux, politiques, diplomatiques ou encore linguistiques. Les articles abordent également la question des vecteurs de communication et d'échange (rôle de la navigation, des langues) et celle des acteurs au cœur de ces différentes formes d'échanges (pirates, marchands, missionnaires, femmes, otages...), tout en mettant en lumière la grande diversité du monde viking : la pluralité d'identités issues du processus de « diaspora » et de la constitution de réseaux d'échanges contribue à la remise en question de plus en plus vive du « mythe de l'unité culturelle pan-scandinave » et d'un monde viking homogène<sup>2</sup>.

Plusieurs auteurs s'intéressent aux divers moyens d'échanges, matériels ou plus immatériels, servant de canaux de transmission entre différents ensembles, à commencer par les navires, étudiés par Frédérique Laget. Ces derniers, de type scandinave ou frison, en se livrant au cabotage ou en se lançant en haute mer, mettent en relation les différentes rives des mers nordiques, des mers qui apparaissent en ce sens comme des traits d'union, plus que comme des barrières infranchissables, un espace « ouvert », « décloisonné », « unificateur », en somme un espace de d'échanges (plus ou moins pacifiques), ce qui fait dire à Frédérique Laget que « la territorialisation scandinave est bien plus maritime que terrestre ». Les milieux septentrionaux, largement amphibies, sont en effet marqués par l'empreinte durable de l'élément aquatique (marin ou fluvial), ce qui en fait des supports d'échanges privilégiés, mais aussi d'affrontements, rendant possibles les actes de piraterie en tous genres, de la modeste attaque de navire aux raids à l'envergure toujours plus grande au fil du temps.

Échanges et connaissance de l'autre passent également par l'intermédiaire des langues, présentées par Christophe Bord dans un vaste panorama linguistique en Europe du Nord à la fin du premier millénaire, qui est l'occasion de rappeler les racines indo-européennes communes à la plupart des langues européennes et de

---

<sup>2</sup> Fredrik Svandberg, *Decolonizing the Viking Age*, vol. 1, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 2003 ; Przemysław Urbańczyk, « Deconstructing the 'Nordic Civilization' », *Gripla*, XX, 2009, p. 137-162 ; Pierre Bauduin, « Lectures (dé)coloniales des vikings », *Cahiers de civilisation médiévale*, 59 (1), 2016, p. 1-18.

proposer quelques études de cas pour découvrir (ou redécouvrir) la langue des vikings<sup>3</sup>, le vieux norrois, que la « diaspora » viking a largement diffusé entre les VIII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Les inscriptions runiques (en majorité du XI<sup>e</sup> siècle) utilisant le système graphique dit *fubark* et évoquant les lointains voyages de certains hommes du Nord, mais aussi le *Livre des Islandais* (*Íslendingabók*), rédigé par le prêtre islandais Ari Thorgilsson au XII<sup>e</sup> siècle et qui relate la colonisation de l'Islande au X<sup>e</sup> siècle puis sa christianisation, permettent de mieux cerner cette langue, tout en rappelant quelques-uns des grands voyages entrepris par les vikings, du Groenland jusqu'en Terre Sainte, en passant par les territoires baltes et rus<sup>7</sup>.

D'autres articles se penchent plus spécifiquement sur le rôle des acteurs (individuels ou en groupes) de ces échanges et confrontations. Alban Gautier s'intéresse ainsi à la composition des bandes armées vikings qui ravagent les côtes et même les terres occidentales au IX<sup>e</sup> siècle et montre, en étudiant les conditions de leur formation et leur mode de fonctionnement, que ces groupes étaient loin de constituer des blocs homogènes et durables, se caractérisant au contraire par leur grande instabilité, se composant et recomposant en fonction des circonstances, des alliances et des revers rencontrés, s'agrégeant à d'autres bandes pour former une armée plus importante, comme la célèbre « Grande Armée », qui sévit en Est-Anglie à partir de 865. En matière de recrutement de troupes pour mener un raid, c'est le pragmatisme qui dominait très vraisemblablement : on recrutait avant tout un bon combattant, prêt à naviguer dans des conditions parfois difficiles. Une telle approche incite à nuancer le caractère spécifiquement scandinave d'un phénomène qui, tout en ayant ses origines en Scandinavie, s'est considérablement étoffé et ramifié au fil du temps et de la multiplication des raids et implantations vikings. La grande prudence des conclusions avancées par Alban Gautier rappelle également la difficulté d'avancer la moindre certitude sur un sujet pour lequel les sources sont délicates à exploiter.

Sébastien Rossignol aborde une toute autre catégorie d'acteurs servant d'intermédiaires entre les cultures : les otages, les rebelles en exil et les épouses mariées loin de chez elles, qui établissent des ponts entre Francs, Slaves et Danois aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, entre leur culture d'origine et celle de leur terre d'accueil. Sébastien Rossignol s'interroge en particulier sur les conséquences que ces séjours, plus ou moins longs, ont pu avoir, en termes d'échanges culturels et de connaissance de l'autre : un séjour à l'étranger prolongé sur plusieurs années, voire sur toute la fin

---

<sup>3</sup> Sur l'usage de la minuscule au nom « vikings », voir les articles de Lucie Malbos, « Présentation du cadre, des sources et des enjeux historiographiques et épistémologiques », et d'Alban Gautier, « Nature et mode d'action des bandes armées vikings » (notamment la note 2), dans ce numéro.

d'une vie, implique une totale immersion dans le milieu d'accueil, avec tout ce que cela entraîne dans la vie quotidienne des individus (apprentissage d'une langue étrangère, découverte et appropriation de coutumes différentes par exemple). Autant de thématiques abordées à travers des parcours individuels très différents : ceux de Tugumir, prince slave des Hévelliens (ou Stodorans), de Gottschalk, fils d'un des princes des Abodrites et d'une mère danoise, de Wichmann le Jeune, de la famille saxonne des Billung, du roi danois Harald à la Dent Bleue, de la princesse stodorane Drahomira, ou encore de Dobrava, épouse de Mieszko I<sup>er</sup> de Pologne.

Enfin, l'article de Karl Alvestad s'intéresse à la perception et construction de la figure de « l'Autre », incarné, aux yeux des Occidentaux chrétiens, par le païen venu du Nord, mais envisagé sous un angle différent au sein même du monde nordique. Karl Alvestad aborde cette question de l'altérité à partir de l'historiographie, en étudiant comment les historiens norvégiens ont choisi de raconter l'histoire de la Norvège médiévale et de présenter les interactions des Norvégiens avec l'« Autre », notamment les peuples sames (*saami*) du Grand Nord et les Danois, pour construire un « récit national norvégien cohérent » au cours du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les écrits remontant au Moyen Âge sont ainsi mis au service de cette ethnogenèse des Norvégiens, dont les principaux jalons peuvent être retracés à travers les livres d'histoire et manuels scolaires publiés à cette époque, dont certains laissent transparaître un net sentiment nationaliste. Cette approche permet ainsi de rappeler la dimension à la fois toujours relative de l'altérité et constitutive d'un processus identitaire : on se définit par rapport à l'Autre et on est toujours l'Autre de quelqu'un.

\*

Ces différentes contributions, en faisant parcourir les terres et surtout sillonner les mers au lecteur, contribuent en un sens à abolir les frontières traditionnelles, à élargir les horizons et reconsidérer les liens entre différents espaces, en abordant à la fois les processus d'échanges, de réception, de réinterprétation, ainsi que leurs conséquences, à travers l'émergence de cultures métisses. Les vecteurs et acteurs de ces transferts, ainsi que les questions de perception et de représentation de l'Autre à travers les siècles (du Moyen Âge jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle), ont la part belle dans ce numéro qui propose plusieurs exemples d'échanges, de confrontation et de connaissance de l'autre en Europe du Nord entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

**LUCIE MALBOS**

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE MÉDIÉVALE

ASSOCIATE PROFESSOR OF MEDIEVAL HISTORY

UNIVERSITÉ DE POITIERS – CESCO, UMR 7302

UNIVERSITY OF POITIERS – CESCO, UMR 7302

lucie.malbos@univ-poitiers.fr

## Introduction

The new Mediaeval History question set for the 2018 and 2019 exam sessions for the postgraduate external diploma for history teachers (*agrégation*), entitled “Confrontation, Exchanges and Knowledge of Other in Northern and Western Europe from the late 7<sup>th</sup> century to the mid- 11<sup>th</sup> century<sup>1</sup>”, requires students and teachers, who have spent three years in the Arabian sands of the High Middle Ages<sup>2</sup>, to plunge into the “Nordic mists” of the Early Middle Ages. The *Revue d’Histoire nordique* therefore decided to devote its 23<sup>rd</sup> issue to this subject, through several articles written by authors from different backgrounds and offering different perspectives on how relationships of every kind were forged between the populations or groups established at the time in northern and eastern Europe.

In line with our traditions, this issue of the *Revue d’Histoire nordique* focuses essentially on Scandinavia, addressed not as such but from the foreign relations perspective. Our aim is to supplement, not to substitute, textbooks currently in press, by offering in-depth investigations into certain specific topics spanning a variety of different fields, from navigation to linguistics and political and military history to historiography. The sources we draw on are equally varied, from narrative texts to archaeological data (maritime, funerary and other) and from runic studies to onomastics. Rather than laying any claim to exhaustiveness, we prefer to provide detailed case studies that can be of use to future courses and dissertations.

\*

---

<sup>1</sup> *Confrontation, échanges et connaissance de l’autre au nord et à l’est de l’Europe de la fin du VII<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle.*

<sup>2</sup> For the 2015, 2016 and 2017 sessions, the Mediaeval History question was on “Islamic governance from the 5<sup>th</sup> to the 15<sup>th</sup> century (Iraq up to 1258, Syria, Hijaz, Yemen, Egypt, Maghreb and al-Andalus)”.

First of all, a description of the historiographic and epistemological framework, sources and issues raised by this new exam question sets it into the rich and varied context of current historical research. The articles that follow illustrate the diversity of relationships between different areas and cultures: curiosity towards the “Other”, hostility (especially in the case of Viking raids), cultural, religious, political, diplomatic and linguistic exchanges. Others address communication and exchange vectors (the role of navigation and languages) and the central players in these different types of exchanges (pirates, merchants, missionaries, women, hostages), while bringing out the very wide diversity of the Viking world: the multiple identities that stemmed from the “diaspora” process and the creation of exchange networks contribute to the growing debate over the “myth of pan-Scandinavian cultural unity” and the homogeneity of the Viking world<sup>3</sup>.

Several authors investigate the different material, or more immaterial, means of channelling exchanges between different groups, starting with the ships studied by Frédérique Laget. Through coastal navigation or on the high seas, these ships, Scandinavian or Frisian in type, created links between the coastal areas of the northern seas, which in this sense became “bridges” rather than impassable barriers, “open” or “unifying” spaces without boundaries: in effect spaces for (more or less peaceful) exchanges that prompt Frédérique Laget’s suggestion that “the creation of Scandinavian territories occurred above all at sea rather than on land”. The largely amphibian northern areas are strongly characterised by the enduring influence of marine and river environments, which caused them to become the theatre of the most important exchanges, as well as conflicts, and created possibilities for every kind of piracy from small-scale attacks on ships to increasingly large-scale raids as time went on.

Exchanges and knowledge of others also build up through language, as shown by Christophe Bord in a wide-ranging overview of northern Europe languages at the end of the first millennium. His article also brings out the common Indo-European origins of most European languages and offers several case studies to learn about (or rediscover) Old Norse, the Viking language<sup>4</sup> that was widely disseminated by the Viking “diaspora” from the 8<sup>th</sup> to the 11<sup>th</sup> century. Runic inscriptions (mostly from

---

<sup>3</sup> Fredrik Svanberg, *Decolonizing the Viking Age*, vol. 1, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 2003 ; Przemysław Urbańczyk, “Deconstructing the ‘Nordic Civilization’”, *Gripla*, XX, 2009, p. 137-162; Pierre Bauduin, “Lectures (dé)coloniales des Vikings”, *Cahiers de civilisation médiévale*, 59 (1), 2016, p. 1-18.

<sup>4</sup> On the use, in the French version, of lower case for “viking” see the following articles by Lucie Malbos: “Présentation du cadre, des sources et des enjeux historiographiques et épistémologiques”, and Alban Gautier, “Nature et mode d’action des bandes armées Vikings” (especially note 2), in this issue.

the 11<sup>th</sup> century) using the *fuþark* graphic system and evoking the distant voyages of Norsemen, and the *Íslendingabók* (*Book of Icelanders*) written by the Icelandic priest Ari Thorgilsson in the 12<sup>th</sup> century and narrating the 12<sup>th</sup> century colonisation of Iceland and its subsequent Christianisation, provide closer insights into Old Norse while describing some of the great voyages undertaken by the Vikings, from Greenland to the Holy Land through the Baltic and Rus' lands.

Other articles focus more specifically on the roles of individuals or groups in these exchanges and confrontations. Alban Gautier investigates the people making up the armed Viking bands that ravaged western coastal and even inland areas in the 11<sup>th</sup> century, and shows, through an analysis of how these bands were formed and how they operated, that they were by no means homogeneous and enduring groups but were in fact highly unstable, forming and reforming according to circumstances, alliances and defeats or joining up with other bands to form a larger army, such as the famous “Great Army” that wreaked havoc over the Kingdom of East Anglia from 865 onwards. As regards the recruitment of troops to organise a raid, pragmatism was very likely the order of the day: a recruit had to be, above all, a good fighter who was willing to take to the sea under sometimes difficult conditions. This could call into question the specifically Scandinavian character of a phenomenon that – although it originated in Scandinavia – was greatly amplified over time as it branched out through multiple raids and subsequent Viking settlements. The very prudent conclusions drawn by Alban Gautier also illustrate the difficulties of achieving any kind of certainty with regard to a subject for which the sources cannot be taken for granted.

Sébastien Rossignol investigates an entirely different category of players acting as intermediaries between cultures: these are the hostages, rebels in exile and wives taken far from their homes who created links between Franks, Slavs and Danes in the 10<sup>th</sup> and 11<sup>th</sup> centuries and between their own culture and that of their new land. Sébastien Rossignol looks in particular into the consequences that their more or less lengthy residence abroad might have had in terms of cultural exchanges and knowledge of others: living away from home for several years or perhaps for the rest of one's life means total immersion in a different environment and all that this implies for people's daily lives (such as learning a new language and discovering and adopting new customs). All these themes are addressed through the very different experiences of Tugumir, the Slavic prince of the Hevellians (or Stodorans), Gottschalk, son of an Abodrite prince and a Danish mother, Wichmann the Younger, from the Billung family of Saxony, the Danish King Harald Bluetooth, Drohomira the Stodoran princess or Dobrava, wife of Mieszko I of Poland.

Finally, the article by Karl Alvestad looks into perceptions and constructs of the Other as embodied, in western Christian eyes, by pagan invaders from the North, but very differently within the Nordic world. Karl Alvestad addresses the question of otherness from a historiographic perspective, by analysing how Norwegian historians have chosen to write the history of Mediaeval Norway and to describe interactions between Norwegians and “others”, especially the Saami peoples of the Far North and the Danes, to build up a “coherent national narrative” of Norway in the 19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries. Writings from the Middle Ages onwards are pressed into the service of this ethnogenesis of Norwegians, of which the main landmarks can be traced through the textbooks published at the time, some of which hint at decidedly nationalistic sentiments. With this approach, the author is able to bring out Otherness as a dimension which is necessarily relative yet essential to identity-building: we define ourselves in relation to the Other, but we ourselves are always the Other to someone else.

\*

By taking our readers on a journey across lands and especially seas, these different contributions help us, in a sense, to abolish conventional boundaries, to expand our horizons and to see relationships between different spaces in a different light, because they shed light not only on the processes that govern exchanges, reception and interpretation, but also on their consequences with the emergence of different cultural mixes. The vectors and actors involved in these transfers, and the question of perceptions and representations of the Other through the ages (from the Middle Ages to the 20<sup>th</sup> century) are brought to centre stage in this issue, which provides several examples of exchanges, confrontations and knowledge of the Other in northern Europe from the 7<sup>th</sup> century to the 11<sup>th</sup>.